



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2021

SOMMAIRE

4 RETOUR SUR L'ANNÉE 2021

6 L'ÉQUIPE EN 2021

7 LES ÉLÉMENTS CLÉS
DE NOTRE NOUVEAU PLAN
STRATÉGIQUE 2022-2027

10 LE DÉVELOPPEMENT RURAL

14 LA GESTION DES
RESSOURCES MARINES

17 LA GESTION DES
RESSOURCES NATURELLES

21 LA CONSERVATION DE LA
BIODIVERSITÉ

24 LE BILAN COMMUNICATION

25 LES DATES MAJEURES

26 LE BILAN FINANCIER 2021

28 LES PARTENAIRES



ÉDITO

Suite à la deuxième vague de Covid-19 en février, nous avons entièrement repris nos programmes sur le terrain pour la première fois depuis un an et nous avons étendu leur portée. Dans le domaine agricole, **nous avons soutenu un nombre record de 3 200 agriculteurs** au total sur l'année (p.10). Dans le programme marin, nous nous sommes appuyés sur nos premiers succès pour **nous implanter dans une nouvelle zone autour de la ville de Moya** (p.16). Nous avons également lancé une nouvelle campagne de reboisement visant à **aider des agriculteurs à planter 44 000 arbres** au cours de l'année (p.17).

Parallèlement à nos progrès sur le terrain, notre principal objectif était **la finalisation de notre nouveau plan stratégique quinquennal publié en janvier 2022** ([téléchargement ici](#)). Nous avons investi 18 mois de réflexion à travers six ateliers avec l'équipe complète, tout en impliquant 210 parties prenantes clés. L'objectif était de **capitaliser sur les résultats obtenus depuis la création de Dahari en 2013**, tout en intégrant davantage nos programmes actuels afin d'avoir **un impact encore plus important sur l'être humain et la nature**.

Des recherches entreprises dans les zones forestières au début de l'année 2021 ont confirmé un changement fondamental de notre programme terrestre. Nous concentrons désormais nos efforts sur **l'extension du mécanisme d'accords de conservation individuelle**, utilisé jusqu'à présent pour protéger sept sites de dortoir de la Roussette de Livingstone. Au cours des cinq prochaines années, nous souhaitons signer des contrats avec des agriculteurs pour **restaurer 1 000 hectares de zones forestières importantes pour l'eau et la biodiversité**.

En revanche, le mécanisme de gestion des ressources naturelles retenu pour notre programme marin restera collectif et le programme ne subira pas de changements stratégiques importants. Au cours des cinq prochaines années, le programme marin affiné visera **la conservation de 730 hectares de zones récifales critiques pour la sécurité alimentaire et la biodiversité d'Anjouan**. Cet objectif sera atteint en soutenant les associations de pêcheurs et pêcheuses, principal levier d'une gestion efficace.

Un nouveau plan stratégique signifie également la fin de certaines activités. Après avoir accompli un travail considérable pour identifier les priorités de conservation terrestre, nous mettons désormais un terme à une grande partie de nos recherches écologiques. Nous avons produit des brochures synthétisant nos recherches de la dernière décennie avec **sept recommandations pour conserver la biodiversité terrestre d'Anjouan**. En partenariat avec la Faculté des Sciences de l'Université des Comores, nous les avons présentées lors d'un événement à Moroni à la fin de l'année (p.22).

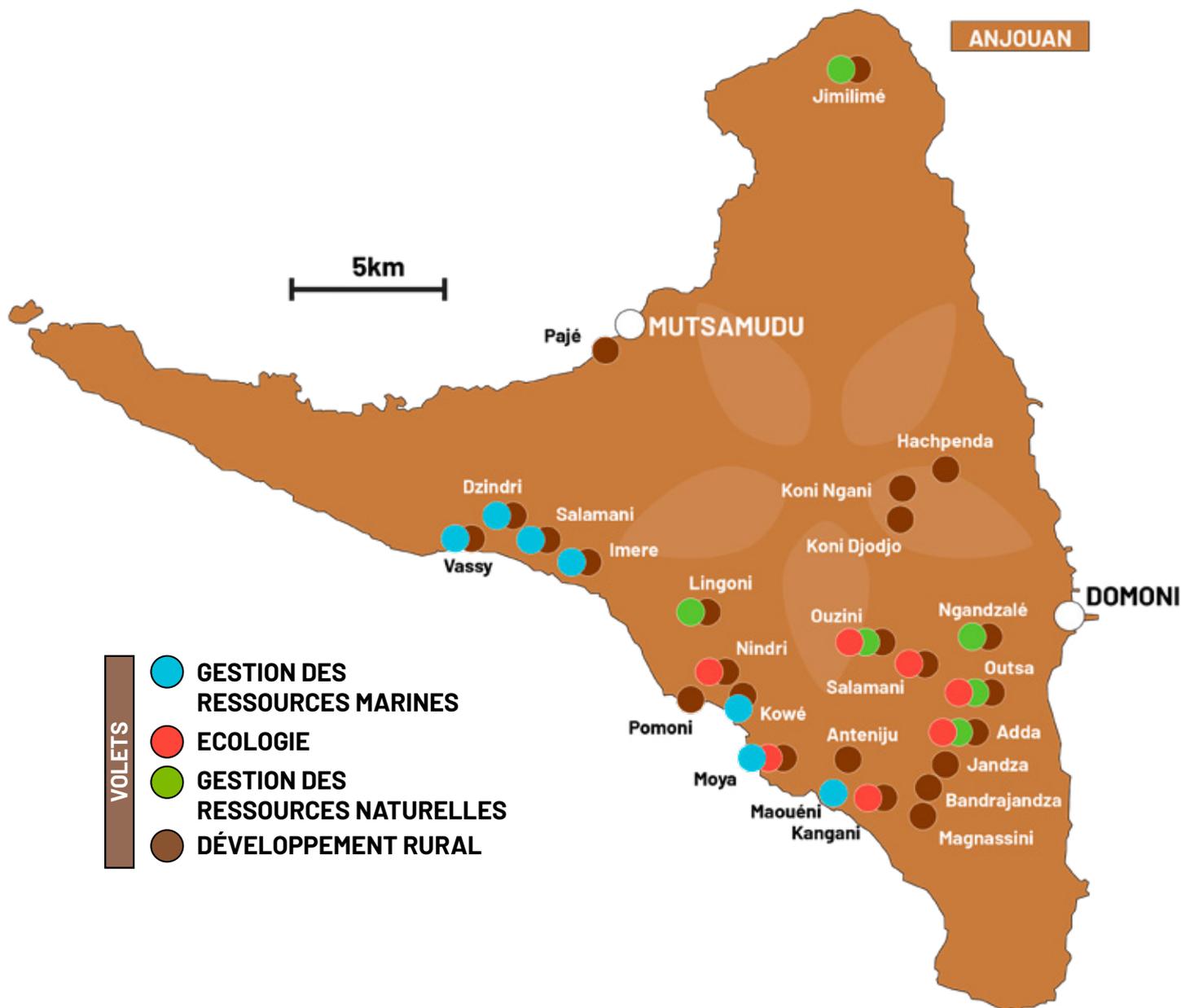
En 2022, nous finalisons un plan de transition entre notre stratégie actuelle et la nouvelle avec l'ensemble de l'équipe. **Nous nous engageons à les soutenir** dans ces différents changements que nous entreprenons avec une confiance renouvelée.

Hugh Doulton et Misbahou Mohamed

Co-Directeurs



RETOUR SUR L'ANNÉE 2021



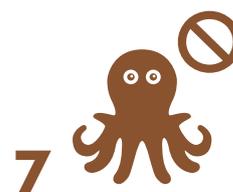
690 000 €

de budget



3 200

producteurs soutenus



7

fermetures temporaires et réserves permanentes mises en place par les communautés

GRANDE COMORE



BAILLEURS PRINCIPAUX



CRITICAL ECOSYSTEM
PARTNERSHIP FUND



44 000

arbres plantés par les agriculteurs



23 %

de Roussettes de Livingstone de la planète protégées dans les sites dortoirs



L'ÉQUIPE EN 2021

Conseil d'Administration

Anllaouddine Abou (Président)
 Dr Anssoufouddine (Vice-président)
 Himdata Aboubacar (Secrétaire Général)
 Ali Ahamadi (Trésorier)
 Said Mohamed Ali Said (Conseiller)

Co-Directeurs

Misbahou Mohamed
 Hugh Doulton

Directrice de la Mobilisation

Siti Mohamed

Directeur Administratif et Financier

Dhahaleb Ali Charif

Conseillère

Effy Vessaz (Blue Ventures)

Coordinateur.rice Agro

Brunilda Rafaël
 Sven Ten Napel

Responsable Suivi-Evaluation et Ecologie

Amélaïd Houmadi

Coordinatrice Gestion des Ressources Naturelles

Juliette Frossard

Chargée d'études Grande Comore

Marie Mokrani

Chargé d'équipe Grande Comore

Aboubacar Zahahé

Chargé.es Marine

Fatima Ousseni
 Faissoil Ahmed Saïd

Chargé de Communication

Michaël Gozlan

Assistant Technique Administratif et Financier

Denis Legrand

Chargé Opérationnel

Thomas Henrion

Techniciens Agro Senior

Combo Abdallah
 Hambali Assani " Domoni"
 Oumar Mohamed
 Soulaïmana Abdallah
 Mourdi Mohamed

Techniciens GRN Senior

Ishaka Saïd
 Nadia Ambdi Keldi

Comptables

Volatiana Raharisoa
 Abasse Abdou

Assistante Comptable

Angela Rajaonina

Techniciens agro

Abdallah Charif
 Ahmed Maoulida Soilihi (GC)
 Daoud Ahmed
 Dhoubidane Bousry Saïd
 Hamada Athoumani (GC)
 Roifiki Mahamoud

Mobilisateur.trice.s

Amina Miradji
 Fakiddine Zaidane
 Haboulati Saïd
 Ibrahim Mohamed
 Raïssa Bakar
 Saïd Ahamada (GC)
 Salim Ibrahim
 Youssouf Katada

Technicien.ne.s GRN

Nastazia Mohamed
 Samirou Soulaïmana
 Abdoukader Fardane

Techniciens Marine

Nassuboudine Aoussiddine
 Moustoifa Ahmed

Agents de Communication

Nadjil Saindou
 Hanafi Dhihari

Logisticiens

Dhoul-Khamal Abi "Disco"
 Djaffar El Farouk

Agent de Sécurité

Bacar Houmadi

Agents Communautaires

Alioifa Boura
 Assani Ali
 Anrikazi Soumaïli
 Daïndine Allaoui
 Hilal Saidina
 Ibrahim Halidi Ali
 Mohamed Ahmed
 Moustoifa Ben Ali
 Moustoifa Ousseni
 Nadjib Bacar
 Takiddine Halidi
 Taoufic Saïd
 Zarnadji Mohamed

Gardiens

Dimchik Anli
 Hachim Saïd Ali
 Sarmed Daïles

Ouvriers Qualifiés

Nadhira Dhaouyane
 Saïd Ahamadi Houmadi

LES ÉLÉMENTS CLÉS DE NOTRE NOUVEAU PLAN STRATÉGIQUE 2022-2027

NOTRE VISION

Un avenir prospère où les Comoriens
retrouvent une harmonie avec la nature

NOTRE MISSION

Nous appuyons les communautés rurales
à restaurer les écosystèmes des Comores

NOS VALEURS



Nous révisons régulièrement nos méthodes et nos résultats au travers d'un processus de gestion adaptative, dans un souci d'amélioration continue



Nous faisons preuve de transparence dans l'utilisation de nos ressources et maximisons leur impact pour atteindre nos objectifs



Nous collaborons avec des institutions de recherche pour faciliter l'apprentissage sur base de preuves et pour introduire de nouvelles approches dans le contexte comorien



Nous travaillons en étroite collaboration avec les agriculteurs et les pêcheurs pour développer et mettre en oeuvre nos initiatives, afin de les autonomiser sur le long terme

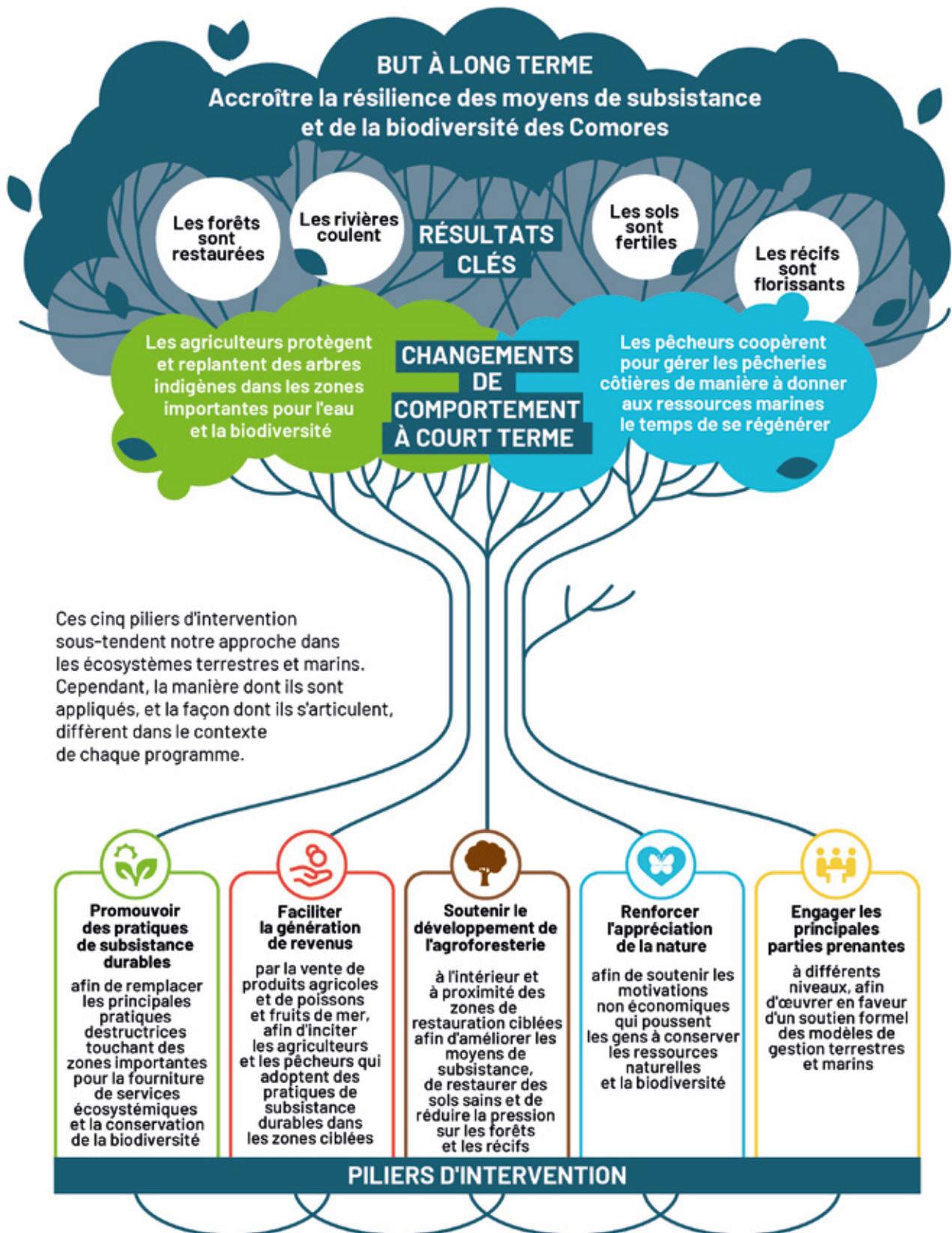


Nous nous engageons à maintenir des normes élevées dans notre éthique et nos pratiques professionnelles



Nous privilégions la solidarité et l'honnêteté au sein de notre équipe, ainsi qu'avec nos partenaires et bénéficiaires, afin de favoriser des relations à long-terme

NOTRE THÉORIE DU CHANGEMENT



OBJECTIFS CLÉS



PROMOUVOIR DES PRATIQUES DE SUBSISTANCE DURABLES

- Faciliter la signature d'accords de conservation avec 1 000 agriculteurs afin de conserver et de restaurer au moins 1 000 hectares de forêt à Anjouan, en assurant l'approvisionnement en eau de 21,000 personnes et en protégeant des espèces endémiques clés, dont 50% de la population mondiale de Roussette de Livingstone.
- Soutenir dix associations de pêcheurs pour qu'elles mènent des initiatives collectives de gestion marine efficaces sur 730 hectares de récifs le long de la côte sud-ouest d'Anjouan, bénéficiant à 5 400 pêcheurs et conduisant à une biomasse stable des espèces clés de récifs et à une amélioration des prises pour 31 000 personnes.



FACILITER LA GÉNÉRATION DE REVENUS

- Coordonner le développement d'initiatives de marché réussies qui soutiennent les programmes de restauration des écosystèmes et augmentent considérablement les revenus des agriculteurs et des pêcheurs.
 - Du côté terrestre, nous étudions les possibilités d'exportation vers Mayotte et, avec World Agroforestry, le potentiel des cultures agroforestières à haute valeur ajoutée compatibles avec la restauration des forêts.
 - En ce qui concerne les ressources naturelles marines, avec le soutien d'un consultant externe, nous analysons les opportunités de valorisation et commercialisation des prises de pêche.



SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AGROFORESTERIE

- D'ici à la fin de l'année 2022, capitaliser sur les résultats de notre programme agricole existant pour mettre au point un kit d'interventions rapides en cas de crise, prêt à être déployé à grande échelle pour les personnes dans le besoin, par exemple lors d'un prochain cyclone.
- Par le biais de l'expérimentation et de la démonstration, élaborer d'ici 2027 un ensemble de mesures de soutien agroécologique pouvant être déployé les années suivantes pour encourager les agriculteurs et les agriculteurs-pêcheurs à réduire leur utilisation de pesticides, à adopter des pratiques agroforestières durables et à assurer une meilleure gestion des sols.



RENFORCER L'APPRÉCIATION DE LA NATURE

- Développer des initiatives de sensibilisation afin d'obtenir le soutien de la communauté pour la restauration des forêts et des récifs, qui touchent 50% de notre population cible (26 000 personnes) d'ici 2027.



ENGAGER LES PRINCIPALES PARTIES PRENANTES

- Entreprendre un travail de plaidoyer spécifique dans le but d'obtenir le soutien officiel des autorités clés pour le système d'accords de conservation et le modèle de gestion communautaire de la pêche.

GRANDE COMORE

En complément des objectifs ci-dessus focalisés sur Anjouan, nous cherchons à développer une stratégie adaptée au niveau local pour la conservation et la restauration de la forêt de la Grille en Grande Comore d'ici fin 2023.



LE DÉVELOPPEMENT RURAL



21

villages d'intervention
dont 3 à la Grande Comore



305

germoirs
communautaires de
bananiers qui ont
produit 16 935 rejets de
bananiers



3 208

agriculteurs soutenus
dont 51% de femmes



76 454

boutures de manioc
et de lianes de
patate douce
distribuées auprès des
communautés



258

parcelles de
démonstration



345

parcelles embocagées
avec du gliricidia

LES RÉALISATIONS DE L'ANNÉE

La reprise des activités post Covid-19

2020 a été une année difficile à cause des contraintes imposées sur le terrain par la pandémie de la Covid-19. En 2021, l'atténuation des mesures barrières a permis de renforcer la mobilisation auprès des producteurs. L'équipe, constituée de techniciens, de mobilisateurs et mobilisatrices ainsi que de relais communautaires, est intervenue dans **21 villages (dont 3 à la Grande Comore)** tout en appuyant **3 208 bénéficiaires au total**.

Dahari a pu accroître les connaissances des agriculteurs sur les méthodes agroécologiques de production. **Les principales formations sont les suivantes :**

- La gestion intégrée de la production et des ravageurs dans le cadre d'une campagne maraîchère (1 027 bénéficiaires),
- L'association et la rotation des cultures vivrières dans le cadre de la campagne vivrière (1325 bénéficiaires),

- La multiplication rapide des semences de bananiers (1 487 bénéficiaires),
- Le compostage, l'utilisation de biopesticides et la défense et la restructuration des sols (1452 bénéficiaires).

En outre, **Dahari a pu renforcer l'accès aux semences vivrières** en milieu rural. Sa collection de **77 variétés de cultures vivrières** est entretenue sur ses deux sites de démonstration agricole. La mise en place de 305 germoirs communautaires a largement pu approvisionner les zones d'intervention en semences vivrières locales et améliorées durant la campagne vivrière. De plus, Dahari a consolidé son réseau de pépiniéristes de rejets de bananiers et de fournisseurs de boutures de manioc, de tarot et de patate douce.

Au total, **16 935 rejets de bananiers, 76 454 de boutures de manioc et lianes de patate douce** ont été distribués aux communautés.

L'année 2021 a également permis de **renforcer l'évaluation des activités agricoles** à travers des groupes focaux. Dahari a interrogé 361 bénéficiaires issus de 45 groupes dans 17 villages sur les deux îles. L'objectif ? Récolter leurs retours sur les investissements de Dahari en 2020 et en 2021 :

- 86 % ont constaté une hausse de la productivité,
- 82 % ont adopté au moins une pratique agroécologique promue par Dahari. Les techniques les plus appréciées sont la conduction de pépinières et l'association des cultures.



DES PARCELLES DE DÉMONSTRATIONS EN COMPÉTITION

La valorisation des bonnes pratiques agroécologiques

Au cours de l'année 2021, Dahari a organisé **un concours de la meilleure parcelle de démonstration** afin d'encourager la pratique et l'adoption de certaines techniques agroécologiques maraîchères. Parmi elles, la rotation et l'association de cultures, l'utilisation de plantes de service, l'application de compost ou encore l'utilisation de biopesticide. Chaque technicien a soumis la meilleure parcelle mise en place et conduite par un des groupes d'agriculteurs bénéficiaires.



Un comité interne à Dahari a évalué les dossiers de soumission. **La parcelle gagnante est celle du village de Lingoni** qui a fait un hectare de tomates avec des oignons rouges, des carottes, des pestais et du maïs.

L'investissement a été de 6 000 KMF pour des revenus à hauteur de 337 000 KMF : **une vraie réussite financière sans pesticides.**

Entretien avec Combo, superviseur du groupe gagnant

1. Qu'est-ce qui a assuré la réussite du groupe ?

Le groupe était très dynamique et comprenait bien les techniques expliquées. La parcelle était déjà mise en place le deuxième jour. En outre, **le groupe était uni et collaboratif**, les membres ne s'absentaient pas lors des jours de travail collectif.

2. Quelles ont été les contraintes les plus importantes pour le groupe ?

Le groupe n'avait pas de matière végétale pour faire le compost sur place, pourtant, ils se sont motivés pour aller plus loin.



L'accès à l'eau n'est pas facile, car il est payant. Ils se sont assurés de bien payer les factures pour que l'eau ne soit pas coupée.

3. Parmi tous les conseils, quel a été le meilleur que tu aies pu donner ?

Lingoni est connu pour la monoculture de tomate. Ça crée toujours des problèmes, notamment avec les attaques de ravageurs et la baisse des prix jusqu'à 100 francs le kilogramme. Je leur ai proposé de quitter la monoculture, car la tomate ne se conserve pas. Alors qu'on peut par exemple garder un oignon pendant cinq mois. **Les agriculteurs ont donc accepté de mettre en place une association de cultures intéressante** et je pense que d'autres ont vu et suivront leur exemple.



LE SUCCÈS DES PARCS À BŒUFS À LA GRANDE COMORE

Les éleveurs de Séréhéni accueillent l'innovation

Depuis 2013, Dahari teste l'installation de parcs à bœufs à Anjouan. **Le modèle proposé est simple** pour que les investissements ne soient pas trop élevés. Cette solution comprend de nombreux avantages :

- Une meilleure gestion de la santé animale due à la protection contre les intempéries et le soleil,
- La production de compost et de fumier de qualité,
- La collecte d'eau de pluie (abreuvement),
- La plantation de fourrage amélioré afin de diminuer la main d'œuvre.

Le succès est toutefois mitigé à Anjouan où les éleveurs sont vraisemblablement moins disposés à investir dans des parcs. Ils considèrent leurs bétails surtout comme une "épargne"

et pratiquent la méthode de la "vache au piquet" où les animaux sont déplacés sur différentes parcelles.

À la demande de la coopérative d'UDJAAMA, **Dahari a mis 15 parcs à bœufs en place dans le village de Séréhéni à la Grande Comore** en 2021.

Un an plus tard, 13 d'entre eux sont opérationnels et la plupart des agri-éleveurs ont même **investi et agrandi leurs parcs**. Nous sommes heureux que cette innovation ait enfin trouvé sa place grâce à des éleveurs spécialisés, prêts à investir pour assurer une meilleure production de lait.



LA GESTION DES RESSOURCES MARINES



3
initiatives de gestions
communautaires mise
en place en 2021, 7 au
total.



3
visites d'échange avec
42 participants



267
pêcheurs formés en
2021 (techniques de
pêche durable, gestion
des associations,
leadership, analyse des
données de suivi)



83 ha
de zones d'initiatives de
gestion



13
sites de suivi des récifs,
39 reef monitoring
transects, 5 850 m² de
récif évalués

LA GESTION MARINE DE LA ZONE DE VASSY SUR LE LONG-TERME



La mise en place d'une réserve marine permanente

En 2021, l'équipe marine a appuyé les associations dans la mise en place **d'une gestion des ressources marines efficace et durable. La première réserve permanente des Comores, initiée et gérée par les communautés**, a été mise en place près de Vassy. De nombreuses réunions et plusieurs ateliers ont permis de développer cette initiative entre les pêcheurs des villages voisins Shitsanga Shell, Vassy, Dzindri et Salamani ainsi que le Syndicat des Pêcheurs, le Parc National de Shisiwani et la Mairie.

Cette réserve va permettre de préserver les populations de poissons et de coraux dans un

espace de neuf hectares, interdit à toute forme d'activité extractive (pêche, collecte de coraux, etc). Une zone tampon a été désignée sur le platier adjacent où les techniques destructives sont interdites (uruva et moustiquaire ou drap par exemple).

Des ateliers ont également été organisés à Mutsamudu et Sima afin de **sensibiliser les pêcheurs de la région**. Inscrite dans la législation locale et reconnue par les autorités, **la réserve a été officialisée en août 2021** lors d'une cérémonie.

Elle a été marquée par la présence du Commissariat à la Production, des Directions Régionales de la Pêche et de l'Environnement ainsi que des autorités locales et des représentants des associations et des pêcheurs. Nous continuons d'appuyer l'association Malezi Mema, à la tête de cette initiative, dans les activités de surveillance et les rapports d'infractions. Les pêcheurs ont déjà rapporté que **certaines espèces rares de poissons sont aperçues plus fréquemment** aux abords de la réserve, ce qui présage un impact positif pour la pêche !

De nouvelles mesures pour renforcer les fermetures temporaires

En parallèle, **plusieurs fermetures temporaires de pêche à pied** ont été mises en place en 2021. Dans la zone de Vassy, deux sections distinctes de récifs plats (total de 110 ha) ont été fermées de juillet à novembre 2021.

Il s'agissait de la quatrième fermeture organisée par les associations locales Malezi Mema, Fikira Ndjema et Maecha Bora, en collaboration avec les autorités locales et le syndicat de pêcheurs.

Un nouveau règlement interdisant la capture de poulpes de moins de 500 g a été mis en place pour la réouverture.

L'objectif est d'élargir et d'appliquer cette mesure à l'année.

Les efforts de **réduction du nombre de pêcheurs lors de la réouverture** ont été efficaces, notamment à travers une communication volontairement limitée du jour précis de la réouverture.

Les restrictions liées aux méthodes de pêche (interdiction du ntsontso, barre en métal, etc...) sont aussi appliquées durant les réouvertures.

Nous avons appuyé les pêcheuses de Maecha Bora dans l'organisation de trois sessions de formation (52 femmes) sur l'utilisation du harpon en bois ("mwiri") pour remplacer la barre en métal. Les formations ont aussi porté sur l'estimation de la taille d'un poulpe avant de l'attraper afin d'éviter la pêche des petites prises. Des discussions sont en cours avec les associations pour **étendre à l'année les méthodes interdites et les restrictions de taille**.



LA RÉGION DE MOYA BÉNÉFICIE DE L'APPUI DE DAHARI

Une nouvelle zone d'intervention pour la gestion des ressources marines

Début 2021, nous avons initié des activités dans trois nouveaux villages : Moya, Kowe et Maweni. Tout d'abord, 13 groupes de discussion (166 personnes) ont été organisés entre avril et juin pour **mieux comprendre le contexte de la pêche dans la zone et identifier collectivement les stratégies d'appui possibles**. Il est par exemple ressorti des discussions que la pêche au filet est problématique, mais aussi que **les pêcheurs et pêcheuses sont prêts à s'engager dans la mise en place d'une meilleure gestion**.

En parallèle, l'équipe a conduit **des évaluations rapides de la biodiversité des récifs**. Un atelier de cartographie participative avec 12 pêcheurs a permis de présenter et de valider les résultats, tout en **identifiant les zones riches en coraux et en poissons ainsi que celles ayant le plus d'impact anthropogénique**.

Leur identification pourra faciliter la prise de décision sur des questions de gestion comme la localisation de futures réserves permanentes par exemple.

Afin de **renforcer la gouvernance locale**, des formations de gestion des associations ont été dispensées à deux groupements à Moya. Les équipes se sont familiarisées avec **des outils simples pour gérer et superviser le fonctionnement de l'association**, notamment le suivi financier et les comptes-rendus de réunions. Nous avons également appuyé **la création de trois nouvelles associations de femmes** tandis qu'une association d'hommes est en cours de création.

À travers une approche inclusive, ces associations permettront à **tous les groupes de pêcheurs et pêcheuses d'être représentés** dans les discussions concernant la gestion.

Nous appuyons des associations dans la zone de Vassy depuis 2016. Pour mettre à profit leur expérience, deux visites d'échanges ont eu lieu avec les représentants des pêcheurs et pêcheuses des zones de Moya, Maweni et Kowe. Cinquante participants ont échangé des idées sur **les meilleures pratiques de gouvernance et les initiatives de gestion** : par exemple l'importance de la sensibilisation de la communauté et d'un engagement communautaire efficace dans le respect des mesures de gestion. À Moya, plusieurs réunions ont déjà eu lieu pour discuter de la gestion des ressources marines. En étroite collaboration avec le maire, le syndicat des pêcheurs et les associations de pêcheurs, nous travaillons pour **définir et mettre en place un partenariat durable et inclusif** entre les différents acteurs et les villages voisins.

Date: 10-08-2021

ESPECE:

MLIMU-MWEGNE

CITRUS LIMON

LA GESTION DES RESSOURCES NATURELLES



8

pépinières
accompagnées
(6 communautaires et 2
privés)



1 041

planteurs et
planteuses :

- **649** hommes
- **392** femmes



43 072

arbres plantés



31

groupements consultés
pour la sélection des
espèces



49 232

boutures plantées



4

sources suivies

LE DÉVELOPPEMENT D'OUTILS EFFICACES POUR LES CAMPAGNES DE REBOISEMENT

Le renforcement de notre approche participative



En 2021, nous avons finalisé un travail innovant sur l'agroforesterie et une approche de reboisement avec le soutien de nos partenaires, le Centre Mondiale pour l'Agroforesterie (ICRAF) et l'Université de Bangor. Cela a permis **d'accroître les connaissances de l'équipe**, notamment en mettant un guide d'agroforesterie à leur disposition pour sélectionner et gérer les arbres aux Comores tout en exploitant des outils de travail adaptés.

Un système numérisé de suivi des activités de reboisement a permis de :

- Sélectionner les espèces à planter avec des groupements,
- Effectuer le suivi des pépinières,
- Faciliter la distribution des arbres,
- Faire le suivi des arbres dans les parcelles après la plantation.

Par ailleurs, **nous avons formé huit groupements de pépiniéristes** sur les techniques de plantation, de suivi et d'entretien des arbres. En plus des formations, des visites inter parcelles ont été faites entre agriculteurs **pour échanger sur**

les facteurs de réussite. À la suite des formations, nous avons installé huit pépinières réparties dans quatre villages autour de la forêt de Moya et du village de Jimilime qui ont permis de produire 44 000 arbres pour la campagne de reboisement 2021-2022.

Enfin, **nous avons revu notre stratégie de suivi évaluation** des actions de reboisement afin de prendre en compte ces facteurs de réussite et d'échec après la plantation.



Le marcottage, la multiplication rapide des arbres

Le marcottage est une technique de multiplication végétative des arbres qui consiste à initier des racines sur une branche rattachée à l'arbre mère. En 2021, Dahari a expérimenté avec le marcottage de litchi en formant l'équipe des techniciens et des premières pépiniéristes du village d'Adda.

Cette technique de production végétative présente beaucoup d'avantages :

- Un apprentissage aisé,

- Une duplication facile,
- Un investissement moindre,
- Un taux de réussite élevé par rapport aux autres techniques de multiplication,
- Une bonne quantité de plants à partir d'un même pied mère,
- Un marcottage conservant les caractéristiques génétiques du plant d'origine.

Les 7 étapes du marcottage aérien

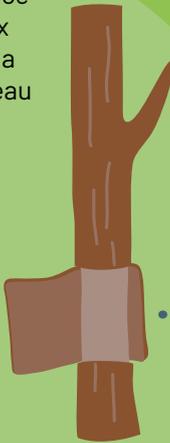
1. Choisir une branche ayant les caractéristiques voulues



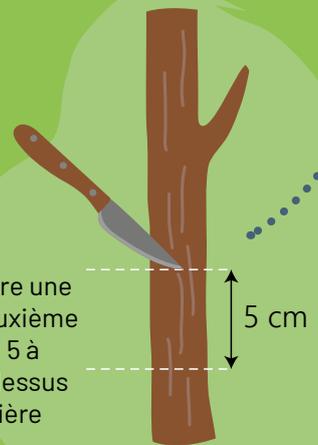
2. Avec un couteau bien tranchant, faire une première incision d'environ 5 cm tout autour de la branche jusqu'au niveau du bois



4. Enlever l'écorce entre les deux incisions : autour de la branche jusqu'au niveau du bois



3. Faire une deuxième incision de 5 à 10 cm au-dessus de la première



5. Gratter la partie écorchée entre les deux incisions avec un couteau afin d'enlever tous les tissus de l'écorce



6. Attacher une toile en plastique en-dessous de la partie écorchée de la branche et la renforcer avec une corde (une bande de caoutchouc de préférence)



7. Mettre le substrat d'enracinement (un mélange de terre et de fumier/compost) dans la toile en plastique et s'assurer que la partie écorchée est bien couverte par le substrat. Faire un deuxième nœud pour fixer la toile en plastique





LA SÉLECTION PARTICIPATIVE DES ARBRES

Une enquête au service d'une sélection participative des arbres

Afin d'optimiser les impacts des actions de reboisement de Dahari, nous avons mis en place **un processus de sélection participative des espèces d'arbres**. L'objectif étant de **recueillir les multiples besoins des bénéficiaires finaux sur les actions de reboisement** : les groupements agricoles encadrés par Dahari.

Ce processus de sélection permet à ces groupements agricoles de déterminer l'emplacement et l'usage des arbres. Cette approche est primordiale pour **engager les agriculteurs dans des actions de reboisement réussies**.





LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ



48%

des roussettes de
Livingstone d'Anjouan
protégées dans les
dortoirs



648

chauves-souris
Livingstone
recensées en saison
humide



7

sites dortoirs en
cogestion



694

en saison sèche

LES 7 RECOMMANDATIONS POUR LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ TERRESTRE D'ANJOUAN

La consécration de douze années de recherche



Anjouan a perdu **80 % de sa forêt naturelle** entre 1995 et 2014 selon l'analyse la plus fiable. En conséquence, 40 des 50 rivières permanentes de l'île sont désormais intermittentes ou complètement asséchées et **la biodiversité endémique est menacée**. Parallèlement aux initiatives participatives de reforestation et de développement rural, nous avons mené de multiples études scientifiques entre 2009 et 2020 avec la Faculté des Sciences et

Techniques de l'Université des Comores (FST) **pour comprendre les effets de la déforestation**.

Sur la base de ces résultats, nous avons formulé **sept recommandations clés pour conserver la biodiversité d'Anjouan**. Leur mise en œuvre permettra **la sécurisation des ressources en eau et le renforcement de la résilience de la population face au changement climatique** dans une vision holistique de la conservation.

Nous avons présenté les résultats des recherches et nos recommandations à Moroni le 9 novembre lors d'une conférence en partenariat avec la FST. Le corps scientifique de l'Université, les autorités nationales et insulaires des trois îles ainsi que des partenaires techniques et financiers de Dahari étaient présents.

1



Conserver les arbres natifs matures restants et restaurer la forêt environnante est l'action déterminante pour préserver la biodiversité endémique

La forêt ancienne relictuelle d'Anjouan s'étend sur 46 km² de terres de haute altitude au centre de l'île. Les arbres matures qui s'y trouvent sont une ressource importante pour la biodiversité de l'île - ainsi que pour la sécurisation des ressources en eau - mais ils sont ciblés pour la vente de bois à un rythme alarmant : nous estimons que la forêt de Moya perd chaque année 1 200 arbres natifs matures.

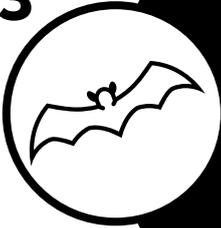
2

La restauration d'habitats naturels favorables à la biodiversité à des altitudes moyennes est essentielle

Sur Anjouan, les sites entre 500 et 1 100 m d'altitude sont fortement impactés par les activités humaines avec environ 70 % des terres disponibles converties en zones agricoles ou en systèmes agroforestiers. Les données montrent que ces élévations sont cruciales pour la biodiversité endémique ; la restauration de l'habitat à ces altitudes est nécessaire pour assurer la survie continue des mammifères et des oiseaux endémiques.



3



La Roussette de Livingstone, espèce phare et clé, nécessite des mesures de conservation supplémentaires

Un suivi long terme a révélé que la population de la Roussette de Livingstone est faible et qu'elle est fortement menacée par la déforestation et les risques croissants liés aux événements climatiques extrêmes. Pour assurer la survie de cette espèce et stabiliser sa population, nous recommandons des actions de conservation ciblées pour protéger les ressources importantes telles que les sites dorts et d'alimentation, ainsi que des recherches écologiques supplémentaires sur leur utilisation du paysage et leur alimentation.

4

Pour être efficace, les mécanismes de conservation et de restauration des habitats forestiers doivent bénéficier économiquement aux parties prenantes locales

Les efforts pour inverser la déforestation doivent prendre en compte la réalité d'un paysage dominé par l'homme et s'assurer que les actions bénéficient aux communautés locales. Le système d'accords de conservation de Dahari a fait ses preuves depuis 2015. Nous proposons d'étendre le schéma aux zones d'intérêt pour la conservation sur Anjouan, en incitant la protection et la restauration à long terme de l'habitat forestier dans les champs individuels comme un mécanisme complémentaire à la mise en œuvre des aires protégées.



5



Les efforts de reboisement doivent être participatifs pour être durables

L'investissement dans l'analyse participative et l'engagement avec les agriculteurs peut garantir que les bons arbres sont plantés par les bonnes personnes aux bons endroits : Dahari aide maintenant les agriculteurs à planter plus de 50 000 arbres par an dans les bassins versants critiques d'Anjouan avec un taux de survie de 71 % après un an. Le développement de l'agroforesterie par et pour les agriculteurs (avec la plantation d'arbres axée sur leurs besoins) est essentiel pour la conservation des espèces et la résilience des systèmes agricoles au changement climatique.

6

Remplacer l'utilisation d'arbres endémiques pour la construction et la fabrication de meubles

Notre enquête sur l'utilisation de bois a clairement montré que les principales utilisations des arbres matures provenant de la forêt de Moya sont la construction et la fabrication de meubles. Parallèlement aux efforts visant à réduire l'abattage des arbres, il sera donc important de chercher des moyens de remplacer l'exploitation des espèces endémiques par du bois importé ou par la plantation d'espèces non indigènes appropriées.



7



Développer la fierté et l'appréciation de la biodiversité unique d'Anjouan

Les campagnes de sensibilisation sur les services écosystémiques, la biodiversité et la conservation doivent viser un changement de comportement et cibler les lacunes de connaissance. Des campagnes ciblées renforçant la fierté autour de la biodiversité d'Anjouan et valorisant les connaissances locales soutiendraient les autres mesures, plus directes, identifiées ci-dessus.

LE BILAN COMMUNICATION

FACEBOOK



588 668

vues des publications

10 063

"j'aime" au 31 décembre 2021

+ 709

abonnés en 2021

118

posts publiés

33 667

réactions

SITE WEB



8 321

visiteurs

5 797

sessions

11 364

pages vues

45%

de visiteurs francophones

43%

de visiteurs anglophones

PROFIL DES ABONNÉS



35%

Comores

26%

Madagascar

17%

France Métropolitaine

22%

Autres profils

MÉDIAS



Presse : 3 publications dans Al-Watwan, 1 publication dans La Gazette des Comores et 1 publication dans Massiwa Comores



Télévision : 2 apparitions dans ORTC

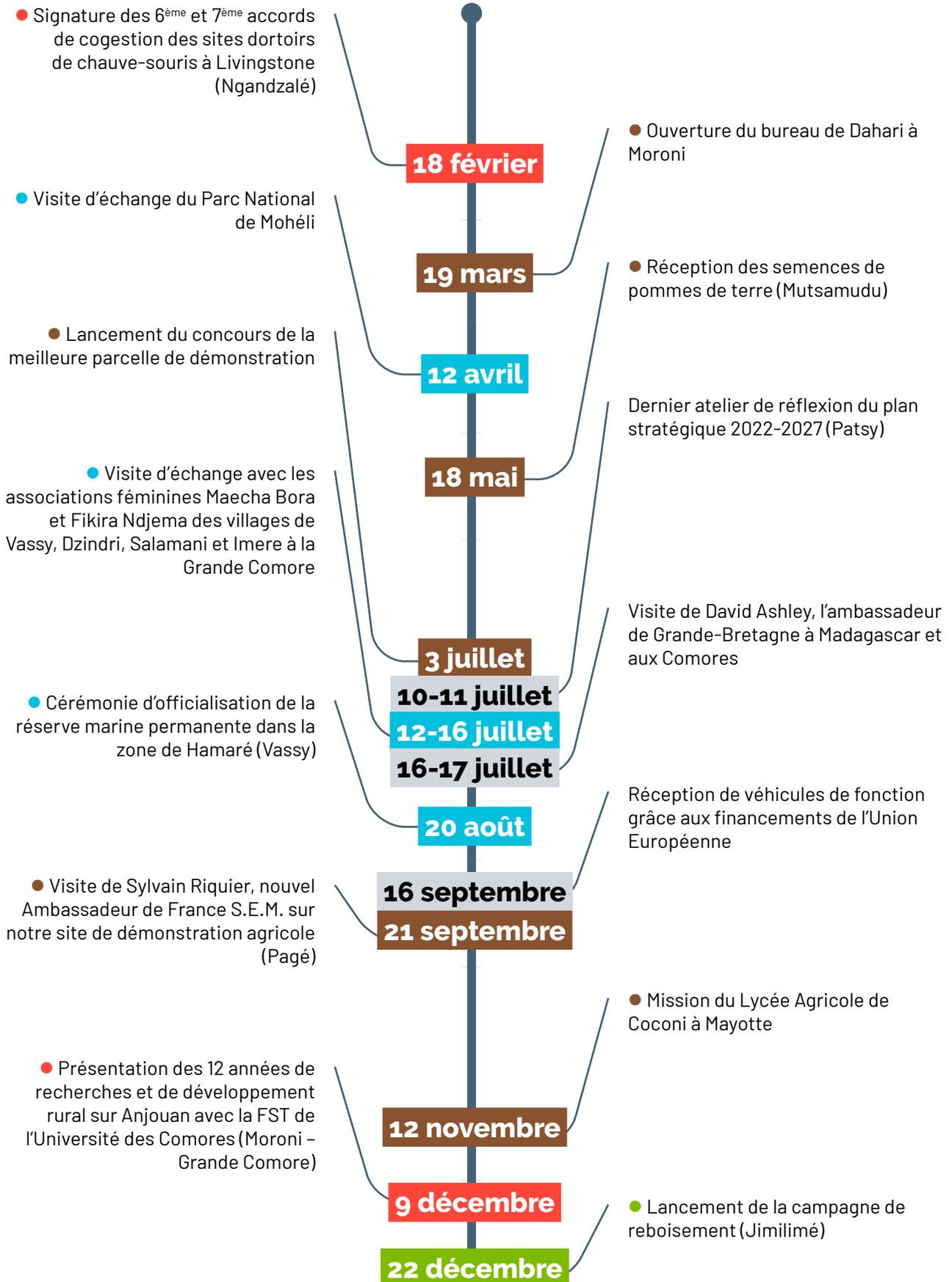


Journal scientifique : 1 publication dans Oryx



Web : 1 publication dans Comores Magazine et 1 publication dans Hayba Fm

LES DATES MAJEURES

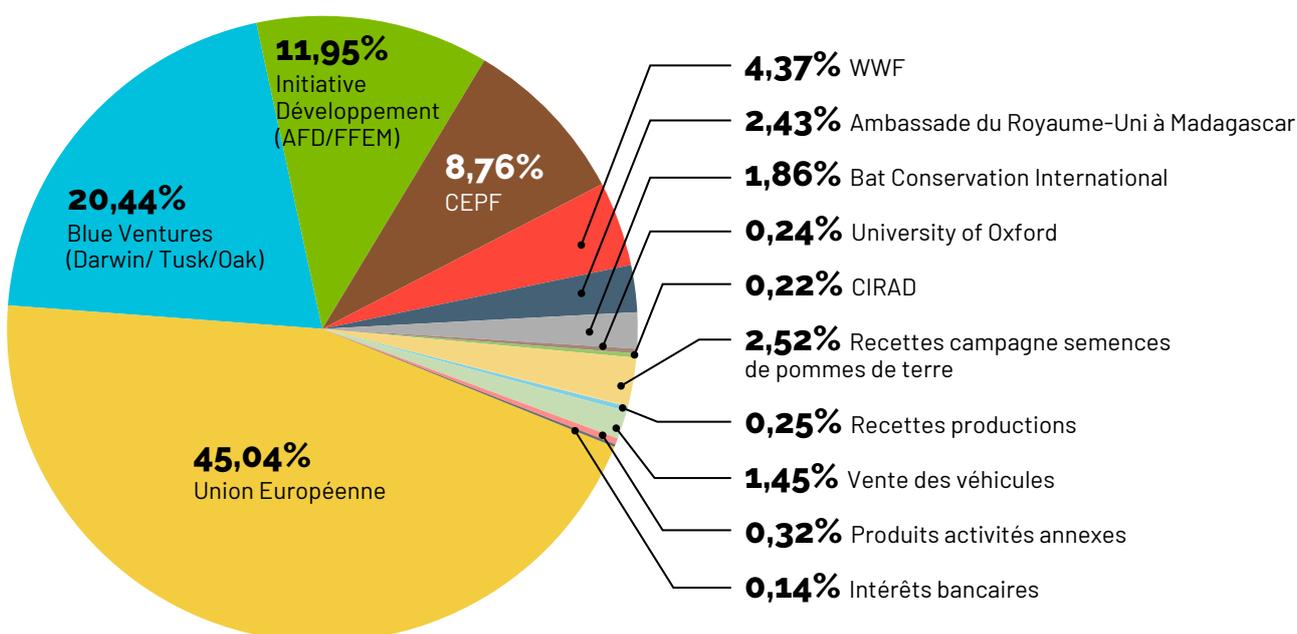


LE BILAN FINANCIER 2021

RECETTES EN 2021

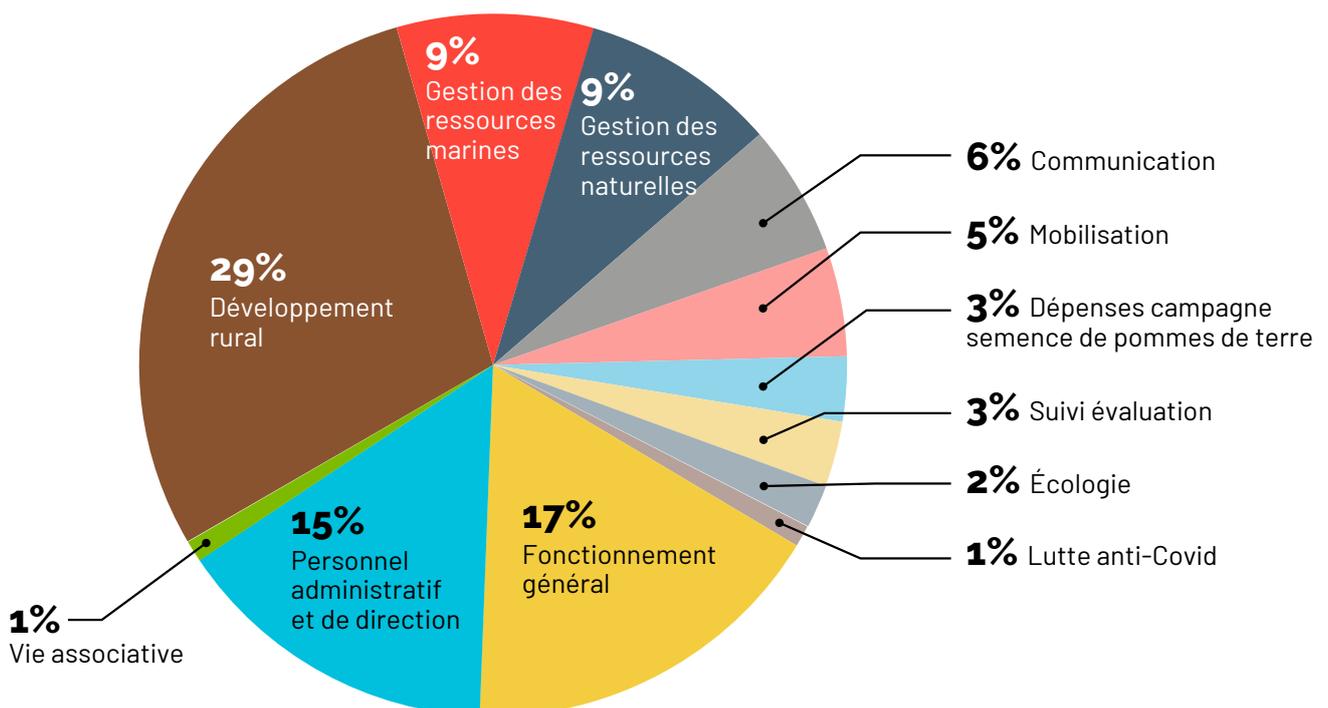
ORIGINE	SOMME (KMF)	Pourcentage
Union Européenne	202 244 123	45,04%
Blue Ventures (Darwin/ Tusk/Oak) [°]	91 780 011	20,44%
Initiative Développement (AFD/FFEM) [°]	53 652 436	11,95%
CEPF	39 352 288	8,76%
WWF	19 640 000	4,37%
Ambassade du Royaume-Uni à Madagascar	10 890 380	2,43%
Bat Conservation International	8 345 550	1,86%
University of Oxford	1 058 095	0,24%
CIRAD	995 748	0,22%
FONDS PROPRES		
Recette semences de pommes de terre	11 330 800	2,52%
Vente des véhicules	6 520 000	1,45%
Produits activités annexes	1 447 510	0,32%
Recettes productions	1 144 700	0,25%
Intérêts bancaires	624 897	0,14%
TOTAL	449 026 538	100,00%

[°] En premier, le nom de la structure partenaire et entre parenthèses le bailleur de cette structure pour le projet concerné



DÉPENSES EN 2021

ORIGINE	SOMME (KMF)	Pourcentage
PROGRAMME		
Développement rural	109 096 953	29%
Gestion des ressources marines	34 006 168	9%
Gestion des ressources naturelles	32 436 374	9%
Communication	22 287 278	6%
Mobilisation	17 061 860	5%
Campagne semence de pommes de terre (dépenses)	12 421 743	3%
Suivi évaluation	11 288 046	3%
Écologie	8 442 841	2%
Lutte anti-Covid	4 205 000	1%
AUTRES DÉPENSES		
Fonctionnement général	64 020 854	17%
Personnel administratif et de direction	56 285 100	15%
Vie associative	3 016 046	1%
Total des dépenses	374 568 263	100,00%

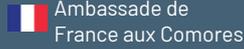


LES PARTENAIRES

ABALOBI



Abalobi



Ambassade de France aux Comores



Ambassade du Royaume-Uni à Madagascar



Bangor University



Bat Conservation International



Blue Ventures



CIRAD



CRDE Domoni



Critical Ecosystem Partnership Fund



Darwin Initiative



Gouvernorat d'Anjouan



IFAD



Initiative Développement



IUCN



Lycée Agricole de Coconi



Ministère de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Environnement



OAK Foundation



Parcs Nationaux des Comores



SANGO



Syndicat des Pêcheurs d'Anjouan



The Rufford Tusk Foundation



The World Bank



Tusk



Union Européenne



Université des Comores



University of Oxford



World Agroforestry Centre



WWF



Daharí



Hombo - Mutsamudu
Anjouan - Comores



(+269) 771 40 48



@DahariComores



daharicomores.org

